

# LA PRÉHISTOIRE



# ET la mort

Les premiers gestes symboliques autour de la mort sont généralement datés de 100 000 ans. Mais des indices soulignent déjà une possible intentionnalité dans le traitement des corps vers 430 000 ans. Le musée national de Préhistoire aux Eyzies propose de remonter le temps à la découverte de ces pratiques très diverses qui traduisent dès ces époques anciennes des préoccupations d'ordre spirituel et social.

Décryptage par **Nathalie Fourment**, directrice, et **Brad Gravina**, ingénieur d'études chargé des collections du Paléolithique ancien et moyen, commissaires généraux de cette exposition co-produite avec le Grand Palais-RMN. Propos recueillis par **Alice Tillier-Chevallier**

**Comment est né ce projet d'exposition ?**

**Nathalie Fourment** : Il s'inscrit dans le choix de notre musée de remettre l'humain au cœur de la Préhistoire. Toute la culture matérielle paléolithique qui nous est parvenue n'est pas seulement révélatrice de savoir-faire techniques : elle témoigne aussi de groupes organisés et de pensées symboliques comme esthétiques. Les gestes mortuaires et funéraires présentés ici disent beaucoup d'une société : étudier l'attention prêtée aux défunts, c'est,

Moulage de la sépulture de Qafzeh. © MNP, P. Jugie



Plaque-cœur de Philippe d'Orléans. Musée Crozatier. © L. Olivier

à déplacer tout ou partie d'un corps, à transformer les restes humains en objets ou en parures, sans que l'on sache précisément si les motivations étaient pragmatiques ou symboliques. Notre propos est justement de montrer cette grande diversité à la Préhistoire. Ces agissements ne sont pas sans rappeler ceux accomplis au cours de l'Histoire ou par certains peuples autochtones contemporains. Nous avons d'ailleurs fait le choix, pour embarquer notre public vers ces temps anciens, de débiter le parcours par un large tour d'horizon historique et ethnographique, en exposant aussi bien un vase canope égyptien que des plaques-cœurs royales, des parures mérovingiennes, un tambour du Bénin réalisé, probablement au XIX<sup>e</sup> siècle, à partir d'un crâne humain... Un film suit aussi le déroulement de rituels contemporains. C'est par une approche sensible que nous souhaitons interroger la question de la présentation de ces vestiges si particuliers dans un musée. Notre collaboration avec l'artiste Pierre Mortel, auteur de la mascotte qui accompagne

**Chérir les défunts**

**Vous évoquez des « gestes mortuaires et funéraires ». Que recouvre cette double qualification ?**

**N. F.** : La distinction a été apportée par le travail des anthropologues, notamment Dominique Henry-Gambier. Le terme « funéraire » renvoie à l'idée d'un cérémonial entourant la mort : par exemple la présence de mobiliers accompagnant le défunt ou encore une sépulture en pleine terre - l'une comme l'autre ayant été considérées dans l'histoire de la discipline comme des faits relevant d'une intentionnalité indéniable. De leur côté, les gestes « mortuaires » recouvrent des pratiques consistant

Tambourin composé d'un crâne humain. Bénin. Collections Ville de Périgueux - Musée d'art et d'archéologie du Périgord - N° F.1277. © MNP, M. Villaeys



l'exposition afin d'ajouter une touche poétique et décalée en contrepoint au discours scientifique, obéit à ce même objectif : évoquer toute la diversité de notre propre humanité.

**Quand débute, en l'état actuel des connaissances, cette attention aux morts ?**

**Brad Gravina** : Le premier témoignage de geste mortuaire remonte probablement à 430 000 ans. Il s'agit des restes de plusieurs individus mis au jour dans la Sima de los Huesos au fond d'un aven-piège près de Burgos, en Espagne. À leur côté a été découvert un biface. Même si cette association et l'intentionnalité de l'accumulation sont contestées par certains chercheurs, ceux qui ont travaillé sur le site considèrent que l'ensemble souligne une volonté de dépôt à cet emplacement. Par la suite, pour le Paléolithique moyen et les Néandertaliens, soit entre 350 000 et 45 000 ans, on compte seulement une quinzaine de corps complets (certains appartenant à des sépultures), 400 restes humains partiels (se réduisant parfois à une dent ou un os de phalange) et une trentaine d'individus représentés par des éléments « crâniens » et « infra-crâniens » (c'est-à-dire